

L'Ambassadeur de Suisse

Ottawa, le 27 janvier 1978

personnel et confidentiel

Cher Anton,

Permetts-moi d'attirer ton attention sur le problème de notre coopération nucléaire avec le Canada qui est, comme tu le sais, un sujet majeur de nos relations bilatérales.

Depuis l'automne, le MAE a exprimé à plusieurs reprises son désir de reprendre les négociations pour éliminer ce contentieux et permettre la reprise des livraisons d'uranium. Nous avons choisi d'attendre que les pourparlers aboutissent tout d'abord entre le Canada et l'Euratom, ce qui est chose faite depuis décembre. Le Japon vient à son tour de conclure. Ainsi, nous nous trouvons être le dernier pays touché par l'embargo.

Aux dernières nouvelles, les propositions canadiennes les plus récentes qui m'ont été soumises en décembre sont à l'étude et de nouvelles instructions devront être éventuellement sollicitées du Conseil Fédéral.

A ce stade, mon souci est que nous ne donnions pas l'impression de bouder les Canadiens. Attendre trop longtemps contredirait d'ailleurs la ligne suivie jusqu'à présent qui consistait à souligner à chaque occasion que l'embargo était pour nous une cause de préoccu-

. / .

Monsieur l'Ambassadeur
Anton H e g n e r
Division politique I
Département politique fédéral

3003 B e r n e



pation croissante. Laisser traîner les choses sera difficilement compréhensible ici où l'on souhaite vivement tourner la page et mettre fin à une situation, dont nous ne sommes d'ailleurs pas responsables.

Tu m'obligerais donc en usant de ton influence pour faire ressortir, au-delà des considérations techniques certainement complexes, l'importance de l'aspect politique de l'affaire. J'espère que la négociation pourra reprendre rapidement. Après les précédents créés par les Communautés Européennes et le Japon, il y a d'ailleurs tout lieu de croire, je le crains, que nous ne pourrons guère faire autre chose, après un baroud d'honneur, que de signer "on the dotted line".

Une dernière remarque : après l'incident de Belgrade, les Canadiens préféreraient négocier avec Zangger. Goldschlag ne m'a pas caché qu'il redouterait de devoir discuter avec qui tu devines.

Bien amicalement à toi et merci.

François